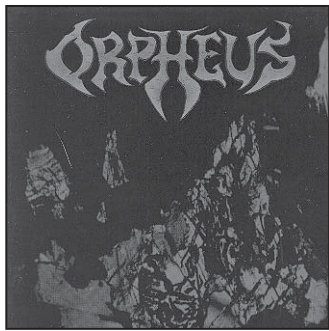


QUIDAM

THE FIFTH SEASON LIVE IN CONCERT
Metal Minds records - Pologne - 2009

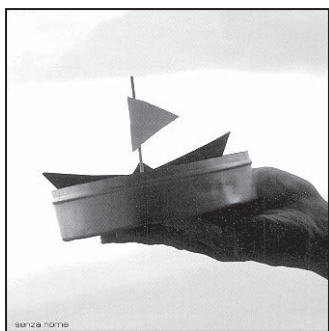
Curieuse destinée que celle de Quidam. Créé en 1991, le groupe connut une certaine notoriété dans le monde progressif dès la sortie de son premier CD, en 1995. Sa prestation au festival de Corbigny, en 1997, fut un grand succès. Son cheval de bataille était un néo-prog efficace teinté de symphonisme et de mélodies aériennes chatoyantes avec en bonus le charisme de sa chanteuse Emila Derkowska. Quidam nous proposa trois albums studio et un live à Mexico, au Baja prog, en 1999. Le dernier CD avec la formation de base, *The time beneath the sky*, datait de 2002 et, après cette date, ce fut un peu la révolution au sein du groupe. La figure de proue Emila a quitté Quidam et a été remplacée par un nouveau chanteur, Bartek Kossowicz. Un nouveau batteur et un nouveau bassiste ont fait également ici leur apparition. Cela fait d'ores et déjà beaucoup de nouveautés. La musique a elle aussi évolué vers un univers plus tendu, plus électrique, plus enlevée que par le passé. L'opus *Surevival*, paru en 2005, a été l'exemple type d'une métamorphose réussie. En 2005, le groupe enregistre l'intégralité de son nouveau show à Katowice, en Pologne, et un DVD sort en 2006 avec onze titres. Ce DVD était le prolongement logique de cette métamorphose réussie dans laquelle nous retrouvions les points forts de la nouvelle formation qui comprend aujourd'hui Bartek Kossowicz (chant, percussions), Zbyszek Florek (claviers, backing vocals), Maciej Meller (guitares, backing vocals), Mariusz Ziolkowski (basse), Maciek Wróblewski (batterie) et Jacek Zasada (flûtes, percussions). Le répertoire était axé sur le CD *Surevival* (cinq titres) et incluait également un medley de vieux titres, une magnifique version de *Sanktuar* (tiré du premier album) et des reprises. Ce CD live qui sort en 2009 nous propose la quasi totalité du DVD de 2006 moins trois titres (la reprise de *No quarter* de Led Zeppelin, le titre *Credo* tiré de l'album *The time beneath the sky* et *Jestes*). Tout le CD est ainsi empli d'une énergie brute qui propulse le groupe vers des riffs inexplorés jusqu'alors (le final de



The Fifth season). Le plus souvent, les contrées musicales rencontrées s'en vont flirter vers les univers des grands du néo (Pendragon, Marillion) et même parfois chez Porcupine Tree. Il reste du Quidam d'antan la beauté des mélodies et la flûte aérienne. La pertinence de la sortie de ce CD live (dont la majorité des titres a été proposé en DVD, il y a trois ans) échappe un peu à l'auteur de cette chronique. Un live inédit incluant les meilleurs titres de l'opus suivant, *Alone together* (paru en 2007), aurait peut-être été plus judicieux.

Quoi qu'il en soit, ce CD *The fifth season live in concert* est une excellente introduction pour apprécier ce nouveau Quidam qui continue son chemin avec enthousiasme.

Raymond Sérini



SENZA NOME

Autoproduction

Ce nouveau groupe venu de la région de Rome est fêté un peu partout. Si pour un premier opus, le travail fourni est plus qu'honnête, sa force de frappe me semble beaucoup plus surestimée. Le problème ne vient pas de la qualité des compositions mais plutôt d'un manque d'homogénéité. Ce premier opus est une sorte de patchwork dans lequel cohabitent entre autre climats à la Banco (*Illusioni di un anima lontana et Tumore*), ballade acoustique (*Passi*), rythmes sud-américains à la Santana (*Non sono mai esistito*) ou atmosphères ouatées à la No man (*Sopra un pensiero*). Tout cela laisse pensif l'auteur de ces lignes. Mais, pour paraphraser un célèbre album des années soixante-dix, ce premier opus de Senza Nome n'aura été finalement qu'un rêve sans conséquence spéciale.

Raymond Sérini

ORPHEUS

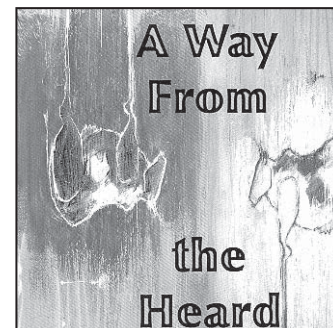
ORPHEUS

Sidehorn records - Norvège - 40 min 25

Encore un disque strictement métal ! Décidément, c'est la saison. Et après Circle of Fate, également chroniqué page 42, voici venu le premier album d'un jeune groupe qui nous vient de Norvège. Oh ! là, allons-nous avoir droit à un groupe de black metal haineux comme il en existe des dizaines au pays des Vikings ? Fort heureusement il n'en est rien, et s'il n'y a pas dans ce disque la moindre once de progressif, on n'y trouve pas non plus la moindre trace de métal extrême. Pas même un growl alors que le groupe cite Opeth parmi ses influences. Non, Orpheus pratique tout simplement un heavy metal classique, à l'ancienne. Autant dire que nous avons entre les mains un album orienté guitares, pas le moindre clavier, qui en appelle à la fois aux origines, Black Sabbath en tête, mais sonne aussi un peu comme tous ces, souvent très bons, groupes underground US du début des années 80. Le groupe est un quintette classique à deux guitares et celles-ci s'en donnent souvent à cœur joie pour notre plus grand plaisir. C'est assurément le point fort d'Orpheus. Autrement, cet album possède les qualités et les défauts d'un début de carrière. Malgré, on le suppose, de petits moyens, il est possible avec les techniques d'aujourd'hui d'offrir un son tout à fait correct. C'est le cas sur ce disque qui ne pêche de ce côté que par un manque d'arrangements qui pourraient apporter un peu plus de finesse et de fraîcheur à des compositions somme toute basiques, dans le sens très traditionnelles et typiques du style pratiqué. On sent la fougue et l'envie à travers l'énergie que déploient ces cinq jeunes gens sur les huit titres présentés ici. Voilà pour les qualités. Niveau défauts il n'y a rien de vraiment flagrant, juste que, comme je le disais, ce type de compositions a déjà été entendu des milliers de fois et que comme souvent, le chanteur montre quelques limites ici et là. Mais bon, tout cela se corrige normalement avec le temps et l'expérience. Les tempos sont dans l'ensemble assez énergiques, *Constructing*, *Bygones* et surtout le très bon *The plan* alors que quelques titres un peu plus longs offrent des intros acoustiques avant des changements de rythmes plus soutenus comme sur *Fuck me over* qui ouvre le disque ou encore *Peepin' Tom*. De-ci de-là on notera une intro à la Iron Maiden sur *Bloodflow* ou un petit côté Geddy Lee (Rush) des débuts dans la voix sur *Repay*. *Mr Manipulative* essaye de sortir des sentiers battus avec un tempo et des

lignes de chant moins évidents mais c'est aussi ici que Ingrid Galadriel montre ses limites. Eh ! oui, car une fois encore, nous avons affaire à une charmante demoiselle au chant. Voilà qui est vraiment de plus en plus fréquent dans les groupes de métal qui s'émancipent beaucoup plus que le Prog dans ce domaine. À moins que les décibels en fusion ne plaisent plus à la gente féminine que les volutes de claviers aériens ! Comme pour Circle of Fate, cet album est en tout cas une fort belle carte de visite qui leur permettra, on leur souhaite, de décrocher plein de concerts afin de se roder car en métal plus qu'ailleurs c'est la scène qui forme les futurs grands de demain. Bonne chance donc à Orpheus et rendez-vous au prochain album pour vérifier le bien-fondé de cet adage.

Didier Descamps



RANDOM TOUCH

A WAY FROM THE HEARD

Token Boy records - USA - 2009

Ce doit être le douzième album du furieux trio américain, adepte de la musique improvisée. Comme son titre l'indique ou presque, on est loin de l'entendu pour ne pas dire de l'audible. Certes la maîtrise technique des musiciens est impeccable mais on a beau tourner la question dans tous les sens, on se demande bien quel est le sens de tout cela, un peu comme si on prenait un texte littéraire et qu'on le recomposait de manière aléatoire avec les lettres de chacun des mots qui le constituent. C'est une longue succession de sonorités étranges, de vocalises incantatoires et d'accélération fulgurantes. Les initiés apprécieront autant que les béotiens s'interrogeront sur la signification de tout cela. Les voies et voix de Random Touch risquent fort de leur rester impénétrables.

Philippe Gnana

CHRONIQUES
CD